



میرزا علی

**L'IMAM ALI**(AS)

avant sa naissance et  
jusqu'à son martyre

**FAWZI AL-SAIF**

**2024**



# L'Imam Ali<sup>(as)</sup>

avant sa naissance et  
jusqu'à son martyre

**L'auteur:** Fawzi al-saif

**Traduit par:** Abdoulaye Majid



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



# Contents

<b>Introduction</b> .....	<b>9</b>
<b>L'Imam Ali avant sa naissance et jusqu'à son martyre</b> ..	<b>11</b>
Un monde avant sa naissance (as) .....	11
Sa naissance dans la Kaaba .....	15
Les parents de Ali (as) .....	23
La considération du Prophète pour son cousin Ali (as) .....	23
De la mission du Prophète (pslf) à sa migration .....	25
La première pratique du calife et successeur du Prophète (pslf) .....	30
Le premier combat d'Ali contre Quraysh .....	32
Son mariage avec Fatima Al-Zahra (as) .....	33
Le chevalier des batailles .....	37

Ses innombrables mérites .....	44
Son état à la mort du Prophète (pslf) .....	47
Sa relation avec les premiers califes. ....	50
Le calife apparent après 25 ans.....	53
Ses guerres contre ses ennemis pendant son califat. ....	56
Son martyre en l'an 40 de l'Hégire. ....	56



# Introduction

---

Au nom de Dieu le Miséricordieux les très Miséricordieux

Le livre qui est entre vos mains, cher lecteur, est un résumé de la biographie de l'un des quatorze infaillibles selon les chiites Imamites. Ces pages constituent environ 25 % du livre détaillé original "Fawzi Muhammad Taqi Aal Saif

Tarut Al-Qatif 20/09/1445 AH", qui porte également ce titre.

Avec la volonté et l'aide de Dieu, le livre original sera traduit ultérieurement.

Ce livre - et les autres livres de la même série - visent la jeune génération de chiites duodécimains qui ne maîtrisent pas la langue arabe afin de clarifier la biographie des infaillibles, (que la paix soit sur eux).

Par conséquent, cela suppose l'existence d'une science minimale, d'un ensemble d'idées liées à la personne infaillible de Sayyidat Zahra et à sa biographie, qui pourraient être analysés.

Nous constatons que les livres traduits en français concernant la biographie des infaillibles sont peu nombreux par rapport à ses nombreux locuteurs.

Compte tenu de l'importance du sujet, il s'agit d'une des raisons qui nous a poussés à entreprendre ce projet de traduction.

Étant donné que ce livre et le reste de la série ont été traduits par plusieurs personnes et de différentes manières, il est naturel qu'ils ne soient pas tous réunis dans un seul et même format.

Par conséquent, nous serions reconnaissants que l'honorable lecteur participe en nous faisant part des éventuelles remarques et note les éventuelles erreurs perçues, afin qu'elles puissent être corrigées dans les éditions ultérieures.

Nous demandons à Dieu Tout-Puissant d'accorder au lecteur, à l'auteur de ces pages et aux traducteurs une immense récompense ainsi que l'intercession des infaillibles (que la paix soit sur eux).

# L'Imam Ali avant sa naissance et jusqu'à son martyre

---

## Un monde avant sa naissance (as)

11

Certains se trompent lorsqu'ils pensent que la vie, dans toutes ses étapes, commence le jour où une personne quitte le ventre de sa mère et se termine lorsqu'elle rentre sur terre.

La religion et les prophètes ont corrigé cette erreur et ont dit aux gens que, tout comme la vie précède la naissance de longues périodes, elle ne finit pas simplement par retourner à la poussière.

Il existe de nombreuses références qui indiquent l'existence d'un monde d'avant la vie (biologique), ainsi que de nombreux

textes sur le monde de la résurrection et de l'au-delà. Ce qui nous intéresse ici, est le premier monde ; parfois, on le nomme le monde de l'atome, et d'autres fois, on le nomme le monde des lumières ou avant Adam (1), et ainsi de suite.

### **Dans l'école Ahl al-Bayt, il existe deux opinions:**

Premièrement, lors de la création d'Adam, ses enfants sont apparus sous forme d'atome du premier jusqu'au dernier de ses descendants. Selon certains récits, ces atomes seraient issus de la nature d'Adam lui-même. Cet atome avait un esprit et des sentiments suffisants pour écouter, parler et répondre. Alors Dieu Tout-Puissant s'adressa à l'atome en disant: «Ne suis-je pas votre Seigneur? Puis ils répondirent tous: «Oui, nous avons été témoins.»

Deuxièmement, ce que l'on entend par ce monde et cette alliance est le monde de la préparation et des compétences, ainsi que l'alliance de la nature (l'instinct), de la formation et de la création. Lorsque les enfants d'Adam sont sortis des reins de leurs pères vers le ventre de leur mère, sous forme de spermatozoïdes, il ne deviennent plus de minuscules atomes, mais des humains pour lesquels Dieu accorda la possibilité d'accepter la vérité monothéiste.

12

Al-Shaybani ; Abu Bakr ibn Abi Asim dans le Livre de la Sunna Wa zhilal al-dianah par Al-Albani 1/179, sous l'autorité de Maysarah Al-Ghajar, qui a dit: «J'ai dit: Ô Messager de Dieu, à quel moment as-tu été décrété prophète?

Il (pslf) répondit: «Cela fut alors qu'Adam était entre l'âme et le corps.»

Al-Albani a dit que la chaîne de transmission de ce hadith est authentique.

Peut-être qu'en raison de cette perception erronée, certains rejettent ce qui a été rapporté dans les hadiths et les récits commémorant les vertus du Prophète (que Dieu le bénisse ainsi que sa famille) et sa famille, qui sont liées à ces mondes.

Parmi les choses que l'approche omeyyade a rejetées, sur la base de ce qui précède, figure le hadith transmis par l'imam de l'école de pensée hanbalite, Ahmad, dans son livre «Les vertus des compagnons», sous l'autorité de Salman, qui disait: «J'ai entendu mon bien-aimé Messenger de Dieu (pslf) dire: «Ali et moi étions une lumière entre les mains de Dieu Tout-Puissant, quatorze mille ans avant la création d'Adam, il a divisé cette lumière en deux parties: une partie était moi et l'autre partie était Ali (que la paix soit sur lui).» [Al-Shaybani ; Ahmed ben Hanbal: [Fada'il As'sahaba 2/662]

Cette signification fut tirée parmi de nombreux hadiths cités par le Messenger de Dieu (pslf), parmi lesquels se trouve sa parole: «Ali et moi avons été créés à partir d'une seule lumière quatre mille ans avant que Dieu ne crée Adam. Lorsque Dieu a créé Adam, Il a mis cette lumière dans ses reins, et elle y est restée jusqu'à ce qu'ils se séparent dans les reins d'Abdul Muttalib, une partie vers la prophétie et l'autre dans le califat d'Ali.» [Al-Daylami ; Abu Shuja': Al-Firdaws Bi Ma'thur Al-Khattab 2/191.]

Quand aux références chiites, il est rapporté dans l'Encyclopédie de l'Imam Ali ibn Abi Talib 4/408, un grand nombre de hadiths sous le titre: «Ali et moi sommes d'une

seule lumière» et sous le titre: «Ali et moi sommes d'un seul arbre.»

A partir de ce hadith et d'autres similaires, le début de la vie de l'Imam Ali (as) sera lié à la vie du Messager de Dieu (pslf) car ils sont une seule lumière. Leur lumière a précédé la création d'Adam, et »ar conséquent ils sont une seule lumière, une seule chair et sang, et cela restera jusqu'après l'existence de ce monde. La seule différence avant cela résidait dans la division de cette lumière après Abdul Muttalib, le grand-père du Prophète, en ses deux fils: le père du Prophète, Abdallah et le père d'Ali, Abi Talib (as).

À partir de ce point, il sera plus facile pour l'observateur de comprendre bon nombre de positions qu'Ali (as) occupait avec le Messager de Dieu, (pslf).

Depuis sa naissance dans la Kaaba jusqu'à ce que sa porte soit ouverte sur la mosquée du Prophète (pslf), alors que toutes les autres sont restés fermés (cela ne fait que montrer leur purification de l'impureté), de l'éducation que le Prophète (pslf) lui a donné, à son amitié avec lui, à son mariage avec Fatima (as) par ordre de Dieu, à sa succession et son autorité sur le peuple et le fait qu'il a plus de droits sur eux que eux sur eux-mêmes, tout comme l'était le Messager de Dieu (pslf)... tous évoluent selon un chemin harmonieux et naturel.

14

7.172. {Et quand ton Seigneur tira une descendance des

Reins des fils d'Adam et les fit témoigner sur eux-mêmes: «Ne suis-Je pas votre Seigneur?» Ils répondirent: «Mais si, nous en témoignons...» - afin que vous ne disiez point, au Jour de la Résurrection: «Vraiment, nous n'y avons pas fait attention»}

Al-Qurtubi a dit dans son interprétation: «il émet un rappel pour eux de ce qui se passa le jour des alliances qui est le jour ou ils ont contracté avec leur Seigneur dans le monde de l'atome...où Il leur monta sa Seigneurie sur eux...»

## Sa naissance dans la Kaaba

Ali bin Abi Talib ibn Abdul Muttalib est né le 13 du mois de Rajab de l'an 30 après l'Année de l'Éléphant, coïncidant avec la dixième année précédant la mission du Prophète (que Dieu le bénisse ainsi que sa famille).

Cette naissance bénie a eu lieu à l'intérieur de la Sainte Kaaba lors d'un événement sans précédent qui n'existera plus dans l'histoire de l'humanité.

Avant d'expliquer l'origine de l'incident, il convient de préciser rapidement que les vertus et statuts qui sont évoqués sur le Messenger de Dieu, l'Imam Ali, ou le reste des imams, ne sont pas seulement destinés à montrer la gloire de cet homme ou la grandeur de leur position. Plus que cela, il s'agit d'une déclaration selon laquelle il est la preuve de Dieu sur sa création et que Dieu l'a choisi en lui accordant ce qu'il n'a pas accordé au reste de la création.

Ces hadiths faisant référence aux stations élevées et aux degrés exceptionnels, sont comme des guides pour le droit chemin et une carte pour la destination, qui est un guide vers la preuve divine.

Après cette parenthèse, revenons sur l'histoire de la naissance dans la Kaaba:

Cheikh Al-Saduq, que Dieu lui fasse miséricorde (mort en 381 AH), a mentionné la naissance de l'Imam dans la Kaaba dans un certain nombre de ses écrits, avec sa chaîne de transmission traçable jusqu'à Saeed bin Jubair, qui a déclaré: «Yazid ben Qa'nab a dit: «J'étais assis avec Abbas ibn Abdul Muttalib et un groupe d'Abdul Uzza devant la Maison Sacrée, lorsque Fatima bint Asad, la mère du Commandeur des Croyants (que la paix soit sur lui), enceinte de neuf mois, fut prise par le travail de l'accouchement et dit: «Mon Seigneur, je crois en Toi et aux Messagers et aux livres qu'ils ont transmis de Toi, et je crois aux paroles de mon grand-père Ibrahim Al-Khalil (as) qui a construit la maison sainte. Par le droit de celui qui a construit cette maison et du droit du nouveau-né dans mon ventre, facilite moi la naissance.»

Yazid ibn Qa'nab a dit: «Nous avons vu le mur de la maison s'ouvrir, et Fatima entrer et disparaître de notre vue, puis le mur se referma derrière elle. Nous avons tenté d'ouvrir la porte, en vain. Alors, nous nous sommes dit qu'il s'agissait d'un ordre de Dieu Tout-Puissant.

Trois jours plus tard, elle en sortit avec le Commandeur des Croyants (as) dans les bras, puis elle dit: «J'ai été préférée aux femmes qui m'ont précédé. Asiyah bint Muzahim adorait Dieu en secret dans un endroit où Il n'aime pas être adoré sauf par nécessité, et Maryam bint Imran secouait le palmier sec avec sa main pour pouvoir manger des fruits qui en découlent.

Quant à moi, je suis entrée dans la Maison Sacrée de Dieu et j'ai mangé des fruits du Paradis et de ses provisions, et quand j'ai voulu sortir, un appelant m'a appelé, ô Fatima, appelle-le Ali, car Dieu, le Très-Haut des Haut, dit: «J'ai pris son nom de



mon propre nom, je l'ai façonné avec ma sagesse et je lui ai enseigné les mystère de mes sciences. Il est celui qui brise les idoles dans ma maison (la Kaaba), qui appelle à la prière au-dessus de ma maison, me sanctifie et me glorifie. Ainsi, bénis sont ceux qui l'aiment et lui obéissent, et malheur à ceux qui lui désobéissent et le haïssent.» [Ibn Babawayh ; Muhammad bin Ali bin Al-Hussein: Maani Al-Akhbar, p. 62, et Al-Amali 195.]

Les érudits et historiens des hadiths, dont Al-Hakim Al-Naysaburi dans son livre Al-Mustadrak sur les Deux Sahihs, ont mentionné que l'événement de la naissance dans la Kaaba est rapporté par des hadiths fréquents.

Il a dit, en répondant à l'affirmation de Mus'ab az-Zubayri selon laquelle aucun sage n'était né avant ou après lui: «Musab n'a pas dit vrai à ce sujet, car des nouvelles ont répandu que Fatima bint Asad a donné naissance au Commandeur des Croyants, Ali ibn Abi Talib (que Dieu honore son visage), à l'intérieur de la Kaaba.» [(An-Nisaburi ; Al-Mustadrak as-Sahihayn 3/550.)]

Al-Kanji Al-Shafi'i (mort en 658 AH) a rapporté de Al-Hakim: «Le Commandeur des croyants, Ali ibn Abi Talib, est né à La Mecque dans la Maison Sacrée de Dieu le vendredi soir de la treizième nuit de Rajab, la trentième année de l'Année de l'Éléphant, et personne n'est né avant lui ou après lui dans la Maison Sacrée de Dieu, par honneur pour lui et par respect pour sa position de vénération.» [Al-Shafi'i Al-Kanji ; Kifayat at-talib fi manaqib, Ali ibn Abi Talib / 407.]

Cette opinion a été adoptée par la majorité des chiites de Ahl al-Bayt (as), ainsi qu'un grand groupe de musulmans, tandis

qu'un autre groupe isolé attribue cette vertu à d'autres comme à Hakim ibn Hazam ibn Khuwaylid. Al-Naysaburi a mentionné dans son Sahih, qui est le premier à mentionner cette opinion racontée sans chaîne de narration, que Hakim est né dans la Kaaba...

Il est important de mentionner deux points ici: le premier est que personne n'avait mentionné cet événement de Hakim ibn Hizam avant Muslim ibn Al-Hajjaj An-Naysaburi (décédé en l'an 261 AH).

La seconde est qu'il l'a mentionné sans chaîne de transmission ! Il s'agit plutôt de sa propre opinion ou de sa propre croyance et non d'une narration !

Si Muslim est respecté par certains, c'est parce qu'il est un narrateur de hadiths, mais sur ce sujet, il n'a pas narrer car une narration se fait avec une chaîne de transmission !

En effet, des savants comme Al-Nawawi, Ibn Hajar Al-Asqalani et d'autres, ont expliqué plus clairement la raison de cette absence de chaîne de transmission. Ibn Hajar a plutôt expliqué la source de cette idée. Ibn Hajar Al-Asqalani (mort en 852 AH) a déclaré: « Az-Zubair ibn Bakkar a raconté que Hakim ibn Hizam est né à l'intérieur de la Kaaba car il fut l'un des dirigeants de Quraysh à l'époque préislamique et islamique.» [Al-Asqalani ; Ibn Hajar ; Tahzhib at-Tahzhib 2/44.]

Az-Zubair ibn Bakkar Al-Asadi Al-Qurashi (descendant d'Abdullah bin Al-Zubair, décédé en l'an 256 AH) dit qu'il n'est pas possible pour Ibn Hajar de narrer directement de lui, car cela revient à faire une narration sans chaîne de transmission. En effet, environ 200 ans séparent Zubair ibn Bakkar et Hakim

ibn Hizam. Ce statue fut donc volé au commandeur des croyants, Ali (as) afin d'être attribué à d'autres comme Hakim ibn hizam puis répandue en masse. Cela résulte du fait que personne, ni du temps des Omeyyades ni des Abbassides, ne pouvait attribuer au Commandeur des Croyants (as) les vertus établies.

### **Caractéristiques de Hakim ibn Hizam !**

Vous vous questionnez peut-être de la différence entre Hakim ibn Hizam et les autres? Est-ce parce qu'il ne s'est converti à l'islam qu'après la conquête, soit une vingtaine d'années après le début de la mission du Prophète (pslf) (13 ans à La Mecque + 6 ans jusqu'à sa conquête de Médine)? Ou est-ce qu'il comptait parmi ceux dont les cœurs étaient à gagner, ou ceux qui faisaient preuve de soumission afin de maintenir le sens apparent de l'islam?

Effectivement, il a l'avantage qui a peut-être joué en sa faveur, qui est d'être un parent des Zubayri, car Az-Zubayr ibn Al-Awwam ibn Khuwaylid et Hakim ibn Hizam sont cousins. Une grande partie des premiers récits historiques et biographiques à été écrit par les Zubayri, Urwa et Az-Zubayr ibn Bakkar.

Nous supposons que la naissance à l'intérieur de la Kaaba est un lieu de révérence et d'honneur. Pourquoi?

Il s'agit de contourner la loi, qui stipule que la Kaaba est pure à travers ce verset «Purifiez Ma Maison pour ceux qui tournent autour, y font retraite pieuse, s'y inclinent et s'y prosternent.» 2.126.

La maison doit être pure et il est connu que toute femme qui

accouche a des lochies, la laissant dans un état dépourvu de pureté physique d'une part, et d'autre part, la Kaaba est le lieu le plus sacré, comme cela est ancré dans l'esprit des musulmans et des non-musulmans. Celui qui y est né est censé avoir des caractéristiques qui le qualifient pour cela !

La première étape fut que certains opposants nient ce statut du Commandeur des Croyants et l'ont attribué à Hakim ibn Hizam.

Quant à la deuxième étape, après l'échec de la première, il ont émis un programme consistant à dénigrer cette vertu en disant: «Quelle est la valeur d'une personne née dans la Kaaba, remplie d'idoles? Il est préférable de naître dans sa maison que de naître au milieu des idoles !»

En guise de réponse, nous répondrons tout simplement: «pour quelle raison certains se sont-ils manifestés pour attribuer cette vertu à une personne tel que Hizam?» Comme stipulé par Muslim ibn Al-Hajjaj, il s'agit de propos de gens décrétés comme savants !

Donner naissance dans la Kaaba et en particulier dans la situation miraculeuse survenue dans le cas de Fatima bint Asad et de la naissance du Commandeur des Croyants, est-il similaire au fait de donner naissance au milieu de sa maison?

La présence d'idoles émis par des infidèles réduit-elle sa valeur?

Dieu Tout-Puissant a dit à propos de Safa et Marwah qu'ils n'atteignent rien du caractère sacré de la Kaaba.

2.158. {[Les deux collines] Safâ et Marwah sont des signes rituels de DIEU. Celui qui fait le Pèlerinage à la Maison (la Ka'ba) ou fait [la visite surrogatoire] l'Umra, nul reproche à lui (c'est une vertu) d'accomplir les [sept] parcours rituels entre ces deux [collines].}

En raison de l'hésitation de certains musulmans à faire le Tawaf entre eux, à cause de la présence d'idoles des deux côtés, Allah Tout-Puissant leur a dit qu'ils faisaient partie des symboles de Dieu et que la présence de ces idoles réalisées par des infidèles ne nuisait pas à leur symbolisme.

## Les parents de Ali (as)

Quant à son père, Abu Talib, le cheikh de Batha et croyant de Quraysh, qui cachait sa foi, Dieu lui octroya une double récompense, en lui donnant le titre de soutien du Prophète (pslf) et celui de garant durant sa vie.

Mais plus tard, malgré ces titres, il fut dénigré ; beaucoup l'attaquèrent et insistèrent sur son incrédulité dans le seul but de porter atteinte au statut de son fils Ali (as).

Nos savants et les savants de l'école des califes justes ont écrit des livres dans lesquels ils établirent des preuves de sa préséance sur la foi et de sa dissimulation dans son Islam.

Il en va de même pour son honorable mère, Fatima bint Asad, (que la paix soit sur elle), qui s'est convertie à l'islam et a pris soin du Prophète (pslf) durant sa jeunesse, et que le Prophète, (que la prière et la paix de Dieu soient sur lui et sur sa famille) présenta comme étant sa mère après sa mère biologique !

## La considération du Prophète pour son cousin Ali (as)

Le Prophète, l'Élu, alors âgé de trente ans, entourait ce nouveau-né Hashemi avec la plus grande attention et le plus grand soin, au point qu'il le portait et l'accompagnait dans les familles de Quraysh – dans une démonstration délibérée – afin de démontrer l'intensité de la relation, et même de l'attachement et de l'éducation.

Ali (as) en a parlé en disant: « Vous connaissiez ma position auprès du Messager de Dieu (pslf) par une parenté très proche et un statut spécial. Il m'a mis sur ses genoux quand j'étais nouveau-né, me tenant contre sa poitrine, m'enveloppant dans son lit, son corps me touchant, sa barbe me sentant, et il mâchait une chose puis me la donnait à manger. Il n'a trouvé aucun mensonge dans mes paroles ni aucune erreur dans mes actes.» [Nahj al-Balagha, p. 300]

22

Cet intérêt porté à son égard dès le début, alors qu'il n'y avait pas encore eu de prophétie énoncée, ni aucun message ou appel, montre tout simplement qu'ils partagent une seule lumière et que cela fait partie de la préparation de sa personnalité jusqu'à ce qu'il devienne «l'éduqué du Messager de Dieu, (pslf)». [Al-Boroujerdi ; Hussein: Jami' al-Hadith al-Shi'a 13/615.]

Ce texte révèle la période au cours de laquelle ces détails ont eu lieu, qui, selon nous, correspond à moins de quatre ans de vie d'Ali (as). Le Prophète (pslf) emmenait Ali (as) hors de chez lui et lui accordait une grande attention.

Il se peut que cela se passa au cours de la cinquième année

de la vie d'Ali (as) et de la trente-cinquième année de la vie du Messager de Dieu (pslf), lorsque l'Élu a complètement retiré Ali (as) de sa maison pour l'installer dans la sienne, alors qu'il était marié à Khadija depuis environ dix ans.

Une année stérile s'était écoulée pour les Quraysh, raison pour laquelle le Prophète (pslf) et Abbas ibn Abdul Muttalib se rendirent chez Abu Talib et lui suggérèrent d'alléger le fardeau de sa famille ; Abbas prit Jaafar avec lui et le Prophète (pslf) emmena Ali (as) chez lui.

L'Imam parle de cette étape en disant: « Je le suivais à la trace tel un bébé suivait sa mère, il m'apprenait chaque jour son caractère et m'ordonnait de l'imiter. Il avait l'habitude de visiter Hira chaque année, j'en témoignais et personne d'autre ne le voyait.» [Nahj al-Balagha, p. 300]

Le message atteignit le Messager de Dieu (pslf) au début de sa quarantième année de vie et la dixième année de vie d'Ali (as).

## De la mission du Prophète (pslf) à sa migration

Pouvons-nous nous questionner sur la conversion d'Ali ou sa croyance? Ces questions ne visent-elles pas à confirmer sa croyance à autre chose avant l'Islam?

Quoi qu'il en soit, il fut le premier à qui la foi de la prophétie du Prophète Muhammad (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui et sur sa famille) fut présentée, et tout

naturellement, il fut le premier à démontrer sa croyance en Dieu Unique et en Son Prophète (pslf) envoyé à tous.

Se concentrer sur cette priorité absolue était l'approche des Ahl al-Bayt (as), tandis que corrompre cette priorité absolue en la rendant relative était l'approche des omeyyades.

Cette dernière approche tentait de nier qu'Ali (as) fut le premier..., mais est-il possible d'empêcher l'apparition du soleil?

Après cela, étant donné qu'il leur était impossible de lui retirer ce statut, ils cherchèrent à l'assigner aux autres d'une manière rusée, en disant: «Oui, il fut le premier à se convertir à l'Islam parmi les jeunes garçons ! Le premier homme à se convertir à l'Islam fut untel ! Le premier des esclaves fut untel ! La première personne d'Abyssinie à se convertir à l'Islam est untel !

De cette manière, ils tentèrent de lui retirer la primauté de sa conversion à l'Islam en l'octroyant à d'autres.

24

Ensuite, cette tendance omeyyade alla plus loin en déclarant: «Il y a une différence entre la conversion d'une personne âgée et mûre à l'Islam et la conversion d'un garçon pré-adulte à l'Islam !»

Ils ont donc fait de l'Islam, un islam basé sur l'âge et la maturité d'une personne afin de retirer cet avantage de premier croyant à l'imam Ali (as).

Ils ont cité dans leur référence (Asad al-ghaba vol. 1, Ibn al-Atheer, p. 91), rapporté de l'imam Ali, selon leur prétention: «le jour du décès d'Abou Bakr, Ali ibn Abi Talib, que Dieu



l'agrée, accourut en pleurant et dit: «Aujourd'hui, le califat de la prophétie est terminé» jusqu'à ce qu'il se tienne à la porte de la maison où se trouvait Abou Bakr, puis il dit: «Que Dieu ait pitié de toi, Abou Bakr, tu as été le premier du peuple à embrasser l'Islam, le plus sincère dans la foi,...»

D'autre part, la direction d'Ahl al-Bayt s'est concentrée sur cet aspect: l'Imam Ali (as) l'a mentionné à plusieurs reprises et avec fermeté, et les Imams après lui (que la paix soit sur eux) l'ont confirmé à plusieurs reprises, en plus des historiens.

Dans l'Encyclopédie de l'Imam Ali (as) de Ray as-shahry (vol, 5/220), il existe des récits à ce sujet:

Sous l'autorité du Messenger de Dieu (que les prières et

La paix de Dieu soient sur lui et sur sa famille): «Le premier des croyants à embrasser l'Islam, et le plus sincère d'entre eux dans la foi est Ali ibn Abi Talib.»

Sous l'autorité d'Ali (as) qui dit: «Je suis le plus juste et

Le premier à distinguer. J'ai embarrassé l'islam avant que les gens ne se convertissent à l'islam, et j'ai prié avant qu'ils ne prient.

Sous l'autorité de l'Imam as-Sadiq (as), lors de sa visite à

Son grand-père, le Commandeur des Croyants, Ali (as): «Tu fus le premier des gens à embrasser l'Islam et le plus sincère d'entre eux dans la foi.»

Dans le livre Fada'il as-sahaba de Ahmed ibn Hanbal

(2/590), de Zaid ibn Arqam et Ibn Abbas, sous l'autorité du Prophète (pslf) : «Ali (as) fut le premier à se convertir à l'Islam et le premier à prier avec le Messenger de Dieu (pslf) !»

## **L'Imam Ali (as) est le Calife du Prophète (pslf), l' imam et le gardien depuis l'événement de la résidence.**

Au cours de la troisième année de la mission, le Prophète (pslf) a annoncé à son clan le plus proche qu'Ali (as) était son successeur, gardien et imam sur la création après lui.

Cela les surprit car, malgré le fait qu'il y avait parmi eux des personnes âgées et des notables, c'est Ali (as) qu'il désigna calife pour tous.

Cet acte contredisait catégoriquement tous ceux qui ont affirmé que l'islam d'Ali Ibn Abi Talib était inférieur à l'islam des personnes plus âgées ! Le prophète (pslf) leur a donc fait comprendre que l'adhésion de cet homme à l'islam, aussi jeune soit-il ne l'empêcha pas d'être nommé tuteur, imam et guide du peuple après le Messenger (pslf).

26

Cette nomination n'était ni formelle ni théorique. Elle démontrait plutôt le début de son imamat et le commencement de son travail de protection du Prophète (pslf), l'accompagnant constamment et priant avec lui sous l'ouïe et la vue des Quraysh.

Ali (as) continua à le (pslf) défendre, tout particulièrement en dissuadant les enfants dont les parents incitaient à nuire au Prophète (pslf). Ce rôle s'est accru après la mort de son père, Abu Talib, au cours de la dixième année de la mission du

Prophète (pslf). Les Quraysh intensifièrent leurs abus envers le Prophète (pslf) qui finit par dire: «Les Quraysh ne m'ont pas atteint jusqu'à la mort de mon oncle Abu Talib.»

Trois ans plus tard (au cours de la treizième année de la mission), le Prophète (pslf), décida d'émigrer et confia les dépôts des gens à Ali (as).

Ce dernier (as) passa la nuit dans le lit du Prophète (pslf), afin qu'il puisse sortir sain et sauf et se mettre en route vers Médine.

Il (as) fut attaqué par ceux qui furent choisis par Quraysh, parmi les jeunes coriaces de toutes les tribus, afin d'assassiner le Prophète (pslf) et il (as) les affronta alors qu'ils étaient une cinquantaine de combattants face à lui.

A ce propos Al-Jazari Ibn al-Atheer dans Asad al-Ghabah fi Ma'rifat al-Sahaba (3/601) dit: «...Pendant cet événement Dieu dans une communication avec Ses anges leur dit: «Vous n'êtes pas comme Ali Ibn Abi Talib ! J'ai établi une fraternité entre lui et mon prophète Muhammad (pslf), pour le protéger, il se sacrifia et passa la nuit sur son lit...Mikael près de ses pieds, Djibril près de sa tête et en disant Bakhin Bakhin ! Qui est comme toi o ibn Abi Talib, celui dont Dieu vante les mérites auprès des anges !!?»

Alors Dieu Tout-Puissant révéla à Son Messager, alors qu'il se dirigeait vers Médine au sujet d'Ali: {Et il y a parmi les gens celui qui se sacrifie pour la recherche de l'agrément d'Allah.} 2.207.

## La première pratique du calife et successeur du Prophète (pslf).

Quelques jours après son départ, le Prophète (pslf) conseilla à Ali d'aller chez les Quraysh pour les informer de son départ de la Mecque pour Médine, et que quiconque a un dépôt confié au Prophète (pslf), doit se rapprocher d'Ali (as) pour le récupérer avant son départ.

Peut-être que ce coup porté à l'orgueil et au pouvoir des Quraysh était plus important que l'arrivée en sécurité du Prophète (pslf) à Médine...

Les tyranniques Quraysh n'avaient aucune objection à ce qu'une personne quitte secrètement l'endroit, tant que cela ne nuisait pas à leur fierté.

Cependant, qu'un jeune homme d'environ vingt-trois ans vienne leur annoncer son départ dans trois jours, en public, accompagné des trois Fatima, était extrêmement dangereux ! Cela équivalait à dire: «tu ne vaux rien pour moi !»

28

Cette action du Messenger de Dieu (pslf) était une mise en pratique de son successeur, afin de confirmer ce qui s'est passé le jour de la résidence, et prouver, une fois de plus, qu'il était «son tuteur, successeur et héritier».

## Le premier combat d'Ali contre Quraysh

L'histoire rapporte que le premier combat d'Ali eut lieu avec les Quraysh, et que son épée fut la première à avoir été brandie contre les ennemis pour défendre l'islam.

Cheikh at-tusi a rapporté: «Une lettre du Prophète (que les prières de Dieu et la paix soient sur lui et sur sa famille) parvint au Commandeur des Fidèles (que la paix soit sur lui), lui ordonnant d'émigrer. Il informa donc les croyants qui étaient à ses côtés et leur ordonna de s'enfuir sous couvert de la nuit vers l'endroit Zi tawa.

Il (as) partit accompagné de Fatima, la fille du Messenger (pslf), sa mère, Fatima fille de Assad ibn Hashim et Fatima fille de Az-Zubayr ibn Abdul Muttalib. Ils furent suivis par Ayman, fils de Umm Ayman, le serviteur du Messenger de Dieu (pslf), ainsi que Abu Waqid qui conduisait les chameaux. Constatant sa violence envers ces derniers, il (as) lui ordonna plus de douceur...

En chemin, des personnes ainsi que Al-Harith bin Umayyah l'interpellèrent. L'Imam (as) les reconnut et leur dit: «Je vais chez mon cousin, le Messenger de Dieu (pslf) à Yathrib, celui qui souhaite que je coupe sa chair et verse son sang, qu'il m'en empêche ou qu'il s'approche de moi.»

Il'(as) fit descendre l's femmes et s'approcha d'eux en dégainant son épée. Ils lui ordonnèrent de faire demi-tour et il répondit: «Et si je ne le fais pas?!»

Ils dirent: «Tu retourneras à contrecœur, ou tu périras...» Les chevaliers s'approchèrent des montagnes pour l'attaquer, il (as) riposta et les tua...

Après des jours de marche acharnée et épuisante, il (as) arriva avec le groupe Fatimites et quelques musulmans qui le rejoignirent à Quba', la périphérie de Médine, où le Prophète (pslf) attendait son arrivée depuis plusieurs jours.

À son arrivée, il entreprit de trouver une résidence avec sa mère, Fatima bint Asad. Il était alors âgé d'environ 24 ans. Il commença à travailler pour se nourrir sans prendre en compte son lien de parenté avec le Prophète (pslf), donnant ainsi une leçon à ceux qui désiraient en tirer un enseignement. Il travaillait dans une palmeraie, travail grâce auquel il subvenait à ses besoins et à ceux de sa mère.

### Son mariage avec Fatima Al-Zahra (as)

Au cours de la deuxième année de l'Hégire, Dieu Tout Puissant accorda la victoire à son Prophète (pslf) dans la bataille de Badr, et Ali (as), alors âgé de vingt-cinq ans, émergea par son héroïsme et son courage.

Il épousa Fatima dans une histoire intéressante, que nous évoquerons brièvement, bien qu'elle mérite d'être développée en raison du camouflé de certains détails importants.

Lorsque Fatima atteignit l'âge des dix ans, qui était l'âge requis pour le mariage selon la coutume de l'époque, plusieurs compagnons du Prophète (pslf) voulurent l'épouser.

Il ne fait aucun doute que chacun aspirait à une perfection et une lignée avec le Messager de Dieu (pslf), car il est naturel que celui qui devient le gendre du Messager (pslf) régnant sur Médine, obtienne un statut religieux et mondain.

Durant le mois de Ramadan, le Prophète scella le mariage de Fatima et Ali, suivant l'ordre de Dieu, et durant le mois de Dhul-Hijjah, il fut célébré...

## Nous relèverons ici quelques points importants:

Ce mariage entre Ali et Fatima ne résulte pas de la propre opinion

Du Prophète (pslf) parce qu'il était seulement son cousin, mais il s'agissait d'une recommandation divine. Par conséquent, il n'est pas possible de le comparer à un autre, comme certains l'ont fait en comparant le mariage d'Ali et Fatima au mariage de Uthman et Ruqayya, car la différence est très grande. D'une part, il fut divin, et d'autre part, Ali était la seule personne équivalente à Fatima ; en dehors de lui, elle n'aurait jamais eu d'équivalent. [Tahzib Al-Ahkam 7/470]

Le Prophète (pslf) rejetait les demandes de mariage de tous ses

Compagnons qui se présentaient et déclarait qu'il attendait l'ordre de Dieu Tout-Puissant à son sujet jusqu'à ce que Ali se présente. Il (pslf) accepta le même jour et arrangea le mariage.

En effet, Ahmed ibn Abi Yaqoub dans Histoire d'Al-Yaqoubi (2/41) dit: «Un groupe d'immigrants a demandé la main de Fatima au Messenger de Dieu (pslf). Lorsqu'il la maria à Ali, il (pslf) dit à ce sujet: «Je ne suis pas à l'origine de ce mariage, c'est Dieu.»

Dans Al-Mu'jam Al-Kabir d'At-Tabarani (10/156), de Abdullah bin Mas'oud, du Messenger de Dieu (pslf) qui a dit: "Dieu m'a ordonné de marier Fatima à Ali."

Ce mariage faisait partie du projet divin qui liait Ali et le Prophète

(que la paix soit sur eux), comme nous l'avons dit, avant leur naissance car ils étaient deux lumières. Tout ce qui viendra, sera conforme à ce plan divin. Par eux, Dieu Tout-Puissant décrètera la descendance et la survie de la progéniture du Messager comme lui-même (pslf) l'a déclaré: "Chaque prophète a sa progéniture issue de sa lignée, et ma progéniture est issue de la lignée d'Ali et ceux-ci (Ahl al-Bayt) seront les héritiers de la connaissance du Prophète (pslf), et parmi eux, sera l'imam attendu.»

Ce qui suit a été déclaré dans le sermon sur le mariage récité par le

Prophète (pslf) élu: ««Dieu m'a ordonné de marier Fatima à Ali et j'atteste que je l'ai mariée avec lui pour quatre cents mithqals d'argent.

Il (pslf) dit à Ali (as): «Es-tu satisfait?»

L'Imam (as) répondit: «Je suis satisfait, ô Messenger de Dieu.»

Bien sûr, il s'agit de la dot apparente ; la dot réelle évoquée par les hadiths est différente...

Ali et Fatima (as) vécurent une vie conjugale qui dura de la fin de la

Deuxième année de l'Hégire jusqu'au milieu de la onzième année environ, avant qu'elle ne tombe en martyre. Ils furent bénis avec: Al-Hassan, Al-Hussein, Zainab et Umm Kulthum. Mohsen fut avorté au moment de l'attaque de leur maison, après la mort du Messenger de Dieu (pslf)...

Cette famille contenait ce qui pouvait être considéré comme



le meilleur exemple de vie conjugale, d'autant plus que les deux époux étaient infaillibles.

L'Imam (as) résuma leur vie ainsi: «Par Dieu, je ne l'ai pas mise en colère, je ne l'ai pas forcée à faire quoi que ce soit jusqu'à ce que Dieu Tout-Puissant la prenne. De même, elle ne m'a jamais mis en colère, et elle ne m'a pas désobéi non plus, peu importe l' affaire. Lorsque je la regardais, mes soucis et mes chagrins se dissipaient. [Kashf Al-Ghamma fi Ma'rifat Al-Imams 1/383.]

Par cette déclaration claire de l'Imam, en plus de l'infaillibilité des deux époux, il est aisé de démentir tous les récits omeyyades qui évoquent des difficultés qui ont entravé leur relation conjugale.

Le chevalier des batailles et l'homme aux missions difficiles

## Le chevalier des batailles

A Médine, le Commandeur des Croyants (que la paix soit sur lui) fut au premier plan dans les batailles du Prophète (que Dieu le bénisse ainsi que sa famille) tel une manifestation de son excellence dans le jihad, le courage et l'initiative.

**La bataille de Badr en l'an 2 de l'hégire:** elle symbolise le soutien divin aux musulmans et l'ouverture du livre des victoires du Coran.

La bannière des musulmans était entre les mains d'Ali ibn Abi Talib. Ali, Hamza et Ubaida (les fils et petits-enfants d'Abdul Muttalib) étaient ceux qui avait tué Shaybah et Utbah, les fils de

Rabi'ah et son fils Al-Walid de la famille de banu Omeyyades et des anciens de Quraysh.

Il faisait état d'un nombre total de 72 morts, dont la moitié des polythéistes tuée par l'épée d'Ali (as).

**La bataille d'Uhud en l'an 3 de l'hégire:** Ali bin Abi Talib (as), commença en tuant le porte-étendard des polythéistes, Talha ibn Abi Talha Al-Abdari, qui défiait les musulmans, en leur disant qu'il les précipiterait au paradis à travers son épée ! Il fut suivi par son frère Othman, qui fut tué par Hamza ibn Abdul Muttalib, puis par son frère Abu Saeed...et ainsi de suite jusqu'à atteindre sept des Banu Abd al-Dar, que se partageaient Ali et Hamza. C'était comme si la bannière des polythéistes était de mauvais augure, personne ne la portait sans finir par être tué.

Lorsque le combat tourna en faveur des musulmans, les archers désobéirent à l'ordre du Messenger de Dieu (pslf) en descendant de la montagne, causant la mort de Hamza et Musab. L'attaque contre le Messenger de Dieu (pslf) s'intensifia. Il (pslf) se tint sur les pentes de la montagne Uhud, entouré par le peu de personnes qui restèrent à ses cotés et appela Ali: «Envahis les !»

34

Ainsi, Abu Al-Hasan les dispersèrent jusqu'à ce que Jibril descende, vantant ses positions, en disant: «C'est une consolation.»

Le Messenger de Dieu (pslf) a dit: «Il est de moi et je suis de lui.»

Jibril a dit: «Je suis de vous.» [Fada'il as-Sahaba 2/657]. Puis, il fut annoncé du ciel: «Il n'y a pas d'épée comme Zulfiqar ni

d'homme comme Ali.» [Tabari: Tarikh ar-rusul wa al-muluk, 2/514.]

**La bataille du Fossé (Al-Ahzab) en l'an 5 de l'Hégire:** la description coranique suffit à en donner un aperçu. Amr ibn Abd Wad Al-Amiri se trouva en danger parmi les musulmans, après avoir été pris d'assaut, et traversa la tranchée.

Al ahzab v. 10 {Lorsqu'ils venaient sur vous d'en haut et d'en bas et alors que les yeux étaient troublés et que les cœurs remontaient aux gorges, vous étiez plein de doutes contre Allah.}

Al ahzab v. 10, {Là-bas, les croyants ont été testés. Ils ont été secoués d'une violente secousse.}

L'épée d'Ali l'attendait pour honorer les paroles de son frère et cousin, le Prophète (pslf): «La foi dans sa totalité combat le polythéisme dans sa totalité».

Ali coupa les jambes d'Amr, puis sa tête. Il (pslf) déclara qu'aucun des polythéistes ne pourrait tenir tête à Ali ibn Abi Talib. Ce fut le début de la défaite des polythéistes grâce à ce coup qui modifia l'adoration des deux êtres qui sont: les humains et les djinns.

**La bataille de Khaybar en l'an 7 de l'Hégire:** alors qu'il était âgé d'une trentaine d'années, certains compagnons du Prophète (pslf) restèrent plusieurs jours de suite impuissants devant les forteresses de Khaybar. Chacun d'eux revenait en reprochant la lâcheté des autres, jusqu'à ce que le Prophète (pslf) dise: «Je donnerai demain l'étendard à un homme qui aime Allah et son messager, et que Allah et son messager

aiment, qui attaque et ne fuit pas, et il ne reviendra que lorsque Dieu aura conquis khaybar.»

La bataille de Hunayn en l'an 8 de l'Hégire: alors que les musulmans furent trompés par leur nombre, ils se détournèrent, et le Prophète (pslf) les rappela à l'ordre, jusqu'à ce que Malik ibn Auf, l'un des chefs des infidèles dise: «Montrez-moi Muhammad !» Mais l'épée d'Ali frappa rapidement sa tête et le tua.

Lorsque Abu Jarul tendit une embuscade au prophète (pslf) pour le tuer, Ali Abu al-Hasan l'attendait et frappa la croupe de son cheval, et il mourut coupé en deux. [Al-Anwar Al-Alawiya, p. 205.]

La seule bataille à laquelle l'épée d'Ali (as) n'a pas assistée, fut la bataille de Tabuk en 9 de l'Hégire. Ce fut la dernière des invasions du Prophète (pslf) durant laquelle il (as) lui succéda à Médine (S'agissait-il de faire un rappel aux musulmans sur sa succession un an avant sa mort (pslf) afin d' établir sa place avant son départ?)

36

Les ennemis d'Ali (as) frémirent car le Prophète (pslf) ne voulait pas d'Ali (as) avec lui (Pourquoi? demanderez-vous. Est-ce parce qu'il fut le héros des guerres précédentes?)

Allah le Tout-Puissant, a voulu en faire une vertu visible que souhaitent tous ceux qui en connaissent la valeur.

Lorsque le Prophète (pslf) entendit ces rumeurs, il dit à Ali (as) en public: «Tu es pour moi ce qu'Aaron était pour Moussa (as), sauf qu'il n'y aura pas de prophète après moi.» [Al-Bukhari

l'a rapporté dans son Sahih 5/19 et Muslim 4/1870. Et autre livre].

Le plus important est d'apporter une réflexion sur ce statut. Le Saint Coran le définit comme suit, en citant les paroles de Moussa (as) dans la sourate Taha:

{Et donne-moi un assistant de ma famille.} (29)

{Aaron, mon frère} (30)

{Renforce par lui ma force (augmente ma force).} (31)

{Et associe-le à mon affaire.} (32)

{fin que nous Te glorifions sans cesse (beaucoup).} (33)

{et que nous T'invoquions beaucoup (Zikr: la Répétition du Nom d'Allah en disant Allah, Allah, Allah...)} (34)

{Certainement, Tu es Clairvoyant sur nous} (35)

{Allah dit: O Moïse, ta demande est exaucée.} (36)

Il a ainsi confirmé son califat: Le ministère, la fraternité et le partenariat, en plus de ce qui est mentionné dans un autre verset: {Et Moïse dit à son frère Aaron: «Remplace-moi auprès de mon peuple et agis en bien, et ne suis pas le sentier des corrupteurs».} (142).

Parmi ses statuts, réside le fait que Moussa (as) était le meilleur de son peuple, donc celui qui le remplace l'est aussi.

Par ailleurs, il l'a lui-même élu et a demandé à son Seigneur de faire de lui son assistant, son ministre et son partenaire dans l'accomplissement de sa mission, de sorte que l'ordre soit divin.

De plus, il ne fait aucun doute que les paroles d'Aaron font autorité sur son peuple, de sorte que quiconque se trouve dans sa position (Ali), ses paroles font autorité sur le peuple du Messenger d'Allah (pslf). [Ahmad Ibn Hanbal: Fada'il as-Sahaba 2/599, Zhilal al-diannah de Al-Albani 2/609].

L'homme aux missions difficiles propres au Prophète (pslf)

Ali ibn Abi Talib n'était pas seulement un militaire et un combattant courageux, mais il était aussi celui qui accomplissait pour le messenger d'Allah (pslf) ce que personne d'autre ne pouvait accomplir.

L'histoire de l'islam au Yémen et la sourate Bara'ah nous suffit comme exemple.

Quant au Yémen, la situation fut difficile pour quiconque s'y rendait. Les tribus refusaient de remettre les clés de la ville à qui que ce soit si ce n'est le Prophète ou une personne comme lui (pslf).

38

Durant de nombreuses années, il (pslf) envoya Khalid ibn Al-Walid, Al-Tufayl ibn Amr et Khalid ibn Sa'id ibn Al-Aas...mais les tribus du Yémen ne répondirent pas à leurs demandes et quand ils essayaient de se battre, ils étaient vaincus !

Le Prophète (pslf) leur envoya Ali (as) au mois de Ramadan de la dixième année.

Ensuite, les tribus yéménites de Hamdan et de ses environs ont accueilli l'appel de la prophétie tout comme une terre assoiffée qui reçoit la pluie du ciel.

L'Imam Ali (as) a même cité des propos faisant l'éloge de ces

personnes: «Si j'étais un gardien à la porte du Paradis, je dirais à Hamdan: Entrez en paix».

Si le prisme de la relation entre la communauté musulmane prophétique et la communauté infidèle de Quraysh a besoin d'un organe qui représente la religion dans son intégralité, ce devrait être le Prophète (pslf) lui-même ou la personne du Prophète (pslf), à savoir Ali (as).

Par conséquent, lorsque la sourate Bara'ah fut révélée, l'un des compagnons du prophète (pslf) l'a prise pour la lire aux Quraysh.

Le prophète reçut l'ordre de la reprendre et de la remettre à Ali ibn Abi Talib (as), car seul le messager d'Allah ou un homme comme lui pouvait la transmettre.

Il (pslf) a également dit: «Que les Banu Wali'ah s'arrêtent, sinon j'enverrai un homme comme moi, dont l'obéissance est similaire à mon obéissance et la désobéissance similaire ma désobéissance...». [Cheikh Al-Saduq: Al-Khisal, p. 555].

## Ses innombrables mérites

Depuis sa naissance, le Prophète (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) a honoré Ali de louanges et l'a revêtu des lauriers de l'honneur, non pas en raison de liens de parenté ou de fierté, mais plutôt dans un souci d'éclairer les gens, de les guider et de les avertir afin de les doter de la piété. Il a servi de guide pour orienter les gens vers la meilleure voie et les a informés des imams qui guident selon leur commandement.

Sinon, dans leur perspective, le monde entier ne vaut pas plus qu'une sandale, alors comment pourraient-ils s'enorgueillir de quelque chose de si insignifiant?

Le Prophète (pslf) a déclaré:

**«Celui qui souhaite vivre ma vie, mourir ma mort, et entrer au Paradis promis par mon Seigneur, doit accepter Ali ibn Abi Talib et sa descendance après lui, car ils ne seront pas retirés de la porte de la guidance, ni ne seront introduits par la porte de l'égarment.»** [Al-Tabari: Tarikh ar-rusul wa al-muluk, 11/589.]

«Ali (as), celui qui est en paix avec lui, je suis en paix avec lui, et celui qui est en guerre contre lui, je suis en guerre contre lui. Il est la porte de la Cité de la connaissance. Celui qui cherche cette Cité devrait le faire par sa porte, sinon il sera compté comme un voleur.»

Des centaines, voire des milliers de hadiths ont été prononcés par le Prophète Muhammad (pslf), parfois en petit comité, et d'autres fois lors de grandes assemblées telles que Ghadir. Il en a parlé aussi bien en temps de paix que de guerre, certains étaient concis tandis que d'autres étaient détaillés.

40

Nous voulons simplement mentionner quelques-unes des références dans les hadiths du Prophète (pslf) concernant son frère et cousin, Ali (as) et nous réservons une recherche détaillée sur ce sujet ultérieurement, afin de lui consacrer un sujet spécifique.

Nous avons d'abord remarqué l'abondance de ces hadiths, que même les tentatives de dissimulation et les punitions pour



leurs diffusions à l'époque des Omeyyades et des Abbassides n'ont pas réussi à étouffer.

Comme certains l'ont dit: «Ce que je dis sur quelqu'un dont les partisans ont caché les mérites par crainte et dont les ennemis les ont dissimulé par envie, est que malgré ces vertus cachées, il a rempli les cœurs».

Ils sont si nombreux qu'il est difficile de les compter, et l'objectif est que les gens aient une voie claire de guidance, même si les négateurs tentent de les cacher.

Nous avons également remarqué la diversité des thèmes et leur contenu. Bien que chacun d'eux indique clairement ou implicitement l'objectif souhaité, à savoir l'affirmation de l'imamat d'Ali et de son autorité sur les musulmans, ils ne sont pas exprimés de manière répétitive mais plutôt par des styles différents et des approches variées, tout en visant le même but.

Ces hadiths ont commencé par exposer les mérites de l'imam dès le début, et ce, jusqu'à quelques jours avant le décès du Prophète Muhammad (pslf). Le plus explicite fut le jour de Ghadir, environ soixante-dix jours avant son retour à Dieu, le Tout-Puissant.

Parmi ces hadiths, on trouve: le hadith de «Yawm al-Dar», le hadith de «la position d'Aaron par rapport à Moïse», le hadith de «je donnerai l'étendard...», le hadith de «le plus aimé de Tes créatures», le hadith de «Je suis la cité du savoir et Ali en est la porte», ainsi que le hadith «il est avec la vérité et la vérité est avec lui» et "il est avec le Coran et le Coran est avec Ali», et bien d'autres.

## Son état à la mort du Prophète (pslf)

Après que le Prophète (paix et bénédictions sur lui et sa famille) eut accompli sa mission avec excellence, transmis le message de manière claire et conseillé la communauté avec une sollicitude infinie, son Créateur lui fit éprouver ce que tout être vivant doit affronter: les signes de la mort.

Que cela résulte d'une action intentionnelle, comme un empoisonnement par un ennemi ou non, il reçut de son Seigneur cette parole: {En vérité, tu mourras, et ils mourront aussi.} (Sourate Az-Zumar, verset 30).

Et si la communauté fut affligée par la perte du Prophète (pslf), la gravité de cette épreuve et de cette perte fut encore plus grande pour sa famille, et en particulier pour Ali (as). Il a décrit la situation en ces termes: «Lorsque le Messager de Dieu (pslf) fut pris, les membres de la famille de Muhammad passèrent la nuit la plus longue, au point qu'ils pensèrent que ni le ciel ne les abriterait ni la terre ne les porterait, car le Messager de Dieu (pslf) avait laissé orphelins aussi bien les proches que les lointains en Dieu.» [Al-Kafi 1/493.]

42

La situation se compliqua lorsque certains compagnons du Prophète (pslf) refusèrent qu'une lettre leur soit rédigée, déclarant la succession d'Ali ibn Abi Talib (as), assurant ainsi qu'ils ne s'égareraient jamais après lui (pslf). Cela a abouti à l'éviction d'Ali (as) de son leadership parmi les gens.

Les épreuves semblaient se succéder ; la famille du Messager de Dieu (pslf) surmontait à peine la perte de leur guide que d'autres difficultés s'abattaient sur eux.

L'éloignement fut si amer que le Prince des croyants, Ali (as) l'a comparé à «une écharde dans l'œil et une épine dans la gorge» [Nahj al-Balagha, p. 48]

L'Imam, qui hésitait entre combattre sans partisans ou patienter face à la nouvelle situation, semblable à l'errance d'un aveugle, constata que la patience était plus sage et préférable, et il a dit: «Vous savez bien que je suis la personne la plus digne de ce poste, mais par Dieu, je me soumettrai tant que les affaires des musulmans seront préservées et qu'il n'y aura pas d'injustice sauf envers moi personnellement, recherchant par cela la récompense et le mérite, et dédaignant ce que vous convoitez de ses ornements et de ses apparats.» [Nahj al-Balagha, p. 102]

Sa patience et son silence ne venaient pas de la peur de l'affrontement...Comment cela pourrait-il être alors qu'il est le vaillant guerrier? D'ailleurs, il déclara «...Ce n'était pas non plus par satisfaction dans la bonne gestion de ceux qui ont pris le pouvoir après le Prophète (pslf), mais je me suis retenu jusqu'à ce que je vois les gens se détourner de l'Islam, appelant à l'anéantissement de la religion de Muhammad (pslf). J'ai alors craint que si je ne défendais pas l'Islam et ses fidèles, je verrais une brèche ou une destruction qui causerait une calamité pour moi plus grande que la perte de mon autorité.» [Nahj al-Balagha, p. 451]

Le califat du premier calife marqua le début d'une période qui devait durer environ un quart de siècle, au cours de laquelle la direction et les affaires religieuses s'éloignèrent de la guidance d'Ali (as).

L'Emir des croyants (as) résuma l'évaluation de ces années dans son discours, après son accession apparente au pouvoir, connu sous le nom de Sermon de Shaqshaqiya. Nous en discuterons ultérieurement, en détail, afin d'en comprendre l'importance de la position de l'imam (as) face à ces dirigeants.

## Sa relation avec les premiers califes.

L'Imam (que la paix soit sur lui) était affecté par le mouvement orchestré par la tribu des Quraysh, qui a abouti à son exclusion, ainsi que celle de sa famille, de la direction de la nation. Il a exprimé sa plainte contre ce mouvement organisé et ce, même après vingt-cinq ans, dans son discours à Shâqshaqîya. Il a également exprimé sa plainte contre la tribu des Quraysh même après son accession au califat, malgré la volonté de cette tribu.

«Ô Allah, je te demande de me venger des Quraysh et de ceux qui les soutiennent, car ils ont rompu les liens de parenté avec moi et ont abaissé ma position. Ils se sont tous mis d'accord pour me combattre, pour une affaire qui me revient de droit ." [Nahj al-Balagha, p. 246]

44

Malgré tout cela, l'Imam (as) a montré des positions nobles qui correspondent à son statut en tant qu'héritier du Prophète (psf) élu, gardien fidèle de sa charia, et successeur après lui. Peut-il émettre autre chose que la noblesse? Peut-il émettre autre chose que la vérité?

Tout cela, alors que sa blessure pour Fatimah az-Zahra (as) ne guérissait pas et sa tristesse ne se calmait pas !

Mais c'est lui, Ali ibn Abi Talib (as), celui pour lequel, si les créatures se seraient réunies pour l'aimer et lui obéir, Dieu n'aurait pas créé l'enfer, comme le rapportent les hadiths et les récits.

Ils ont vraiment bénéficié de sa sincérité dans les conseils et les consultations, que ce soit dans les décisions religieuses où il était «le plus savant d'entre eux et celui dont le jugement était le plus équitable» que dans les plans militaires importants, comme lorsqu'il fut consulté par le calife Omar pour choisir les personnes pour combattre les Perses. Il lui conseilla de ne pas sortir afin d'éviter que les Arabes ne se retournent contre lui, et de même si les ennemis non arabes le voyaient à la tête de l'armée, leur détermination à le tuer et à l'exterminer en serait renforcée. Combien de fois ont-ils dit à son sujet: «Sans Ali, le calife aurait été perdu ! Les crises sont résolues près de Abou al-Hassan !» [Nahj al-Balagha, p. 203]

Il autorisa ses compagnons à travailler dans l'appareil de gouvernement, même s'il y avait des discussions sur la légitimité fondamentale de celui-ci.

Abdullah ibn Abbas, son élève éminent, était semblable à un président du conseil consultatif en matière de jurisprudence et de décrets religieux, au point que le deuxième calife en était totalement convaincu.

Lors de l'incident de Rid'da mené par Tulayha al-Asadi, avec le soutien de la tribu de Tayy, Ali (as) choisit l'un de ses compagnons, Adi ibn Hatim al-Ta'i, pour aider le califat à affaiblir ses forces. En effet, Adi se rendit à eux et parvint à convaincre beaucoup d'entre eux de se détourner de l'erreur de Tulayha.

Par conséquent, des chercheurs soulignent même que certains des principaux chefs militaires qui ont participé aux conquêtes islamiques faisaient partie des partisans d'Ali (as), et il n'était pas concevable qu'ils agissent sans le consulter. C'était également le cas pour les gouverneurs des régions et leurs juges. [Livre de Rid'da, p.63. Jawahir al-Taarikh 3/324]

Ainsi, il corrigeait les erreurs commises par le gouvernement, notamment sur le plan religieux, dont l'histoire a enregistré de nombreux exemples. Il suffit de s'appuyer sur les phrases « Sans Ali, Omar aurait péri » ou « Que Dieu ne me laisse pas dans une crise ou Abou al-Hassan n'est pas présent. »

Les partisans de l'école des califes ont également enregistré ces faits pour montrer qu'Ali (as) était parfaitement en harmonie avec le califat et reconnaissait sa légitimité. En réalité, ce n'était pas le cas ; il agissait ainsi pour préserver l'islam dans son ensemble, corrigeant ce qui pouvait être corrigé, même si cela signifiait naviguer en eaux troubles. [Al-Isti'ab fi Ma'rifat al-Ashab 3/1103]

## Le calife apparent après 25 ans.

Les Imamites croient qu'Ali ibn Abi Talib (que la paix soit sur lui) est l'Imam de la communauté islamique depuis que Muhammad ibn Abdullah en est le prophète, et qu'ils étaient une seule lumière dans le monde éternel jusqu'à ce qu'elle se divise chez Abd al-Muttalib, une partie vers Abdullah et l'autre partie vers Abu Talib.

Muhammad (psf) fut le prophète envoyé en miséricorde

pour les mondes, tandis qu'Ali ibn Abi Talib (as) fut son ministre, son successeur et l'Imam de la création après lui.

Cependant, les événements n'ont pas suivi la volonté des croyants, et l'Imam fut retardé (en réalité, la communauté a été privée de son droit) durant vingt-cinq ans.

Après avoir subi de nombreuses épreuves, les gens vinrent vers lui (as), assoiffés comme des bêtes cherchant une source, et ils se rassemblèrent autour de lui (as) comme une harde d'hyènes, et il (as) les guida tel un berger.

L'Imam commença son programme de réforme et il fut clair dès le début sur le fait qu'il n'y aurait aucune concession sur l'application des lois divines et aucune faveur dans les droits des gens. Tous, du plus jeune au plus âgé des musulmans, comprirent cela.

Il (as) dit en toute franchise: »Par Allah, si je trouvais que l'argent public a été utilisé pour marier des femmes ou pour acheter des esclaves, je le restituerai. Il y a de l'ampleur dans la justice, et celui qui trouve la justice trop étroite trouvera l'injustice encore plus étroite.» [Nahj al-Balagha, p. 57.]

Il (as) était celui qui disait et appliquait la loi de la justice parmi les musulmans, qu'ils soient Arabes ou non-Arabes, libres ou esclaves, avec pour devise: «Je ne trouve aucune supériorité aux fils d'Ismaël sur les fils d'Isaac.» [Al-gharat 1/70.]

Et lorsque des politiciens tentèrent de le convaincre de faire des compromis et de ménager les puissants et les chefs pour stabiliser la situation, il (as) refusa et dit: «Me demandez-vous de rechercher la victoire par l'injustice envers ceux que

je gouverne? Par Allah, je ne le ferai jamais tant que les nuits se succéderont et que les étoiles brilleront dans le ciel. Si cet argent m'appartenait, je l'aurais réparti équitablement entre eux ; comment pourrais-je alors agir différemment quand cet argent appartient à Allah?» [Nahj al-Balagha, p. 183]

Il commença également à enseigner aux gens ce qu'ils avaient négligé de la tradition du Messenger d'Allah (pslf) et à corriger ce qui avait été innové après le Prophète (pslf).

Le groupe des Qurayshites et leurs partisans comprirent parfaitement le message jusqu'au dernier mot. Ils réalisèrent qu'ils n'avaient d'autre choix face à Ali ibn Abi Talib (as) que de faire la guerre, au risque de perdre les richesses qu'ils s'étaient accaparées, les postes qu'ils avaient exploités et les fausses autorités qu'ils avaient usurpées.

Ce groupe se retrancha alors en Syrie, en fit sa forteresse, et déclara sa rébellion contre la ville du Prophète (pslf) et le véritable calife du Prophète.

48

Ensuite, ils incitèrent certains compagnons du Messenger d'Allah (pslf) ainsi que sa femme et ceux qui les suivaient, à provoquer la première bataille militaire évidente entre deux camps de musulmans. D'un côté de la bataille se trouvait le groupe des insurgés et de l'autre celui de l'Imam Ali (as). (Dans toutes les batailles, le camp opposé à Ali ibn Abi Talib (as) était celui des insurgés, des traîtres et des sécessionnistes, mais ces termes étaient utilisés en fonction du contexte prédominant, bien qu'ils s'appliquaient à chacun d'entre eux.

L'Imam (as) n'avait d'autre choix que de combattre après avoir échangé de nombreuses correspondances, où il réfutait



leurs arguments absurdes et leurs justifications fallacieuses. Dans ses discussions — et celles de ses compagnons avec eux — face à l'entêtement et aux ambitions de ces derniers, il n'avait d'autre option que de se battre ou de renier ce qui avait été révélé à Muhammad (pslf). [Ibn Qutaybah: Al-Akhbar Al-Tawwal, p.188.]

## Ses guerres contre ses ennemis pendant son califat

La guerre fut familière à Ali (que la paix soit sur lui), puisqu'il s'y était engagé alors qu'il n'avait pas encore vingt ans et qu'il fut le porte-drapeau et le héros des batailles du Prophète (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sa famille) dans toutes ses guerres.

Cependant les trois guerres qui lui furent imposées durant son califat apparent étaient complètement différentes.

La Bataille du Chameau, Jumada de l'an 36 de l'Hégire: Ceux qui combattirent Ali, le Commandeur des croyants (as), ne pouvaient justifier leur action ! Ils prétendaient parfois ne pas avoir prêté allégeance, alors qu'en réalité ils l'avaient fait et avaient ensuite rompu leur serment. Même si hypothétiquement ils n'avaient pas prêté allégeance, cela ne justifiait pas le déclenchement d'une guerre qui causerait la mort de nombreux musulmans après l'acquisition du pouvoir acquis par Ali (as) et l'allégeance que lui prêtèrent les gens.

Les chefs de guerre opposés à Ali (as) étaient Talha ibn Ubayd Allah, al-Zubayr ibn al-Awam, et Aïcha, fille d'Abou

Bakr. La bataille fut nommée la Bataille du Chameau car Aïcha, l'épouse du Prophète (pslf), montait un chameau pendant le combat.

Le Commandeur des croyants, Ali, dévoila les véritables intentions des deux principaux chefs, Talha et al-Zubayr, en disant: «Chacun d'eux espère le pouvoir pour lui-même – et le détourne de son compagnon – ils ne sont reliés à Dieu par aucun lien – et n'ont aucun soutien de Sa part. Chacun d'eux est comme un lézard portant son propre poison, et bientôt leur masque tombera. Par Dieu, s'ils obtiennent ce qu'ils veulent, l'un arrachera l'âme de l'autre et l'autre viendra à bout du premier.» [Nahj al-Balagha, p. 206.]

Cela devint évident dès leur arrivée à Bassorah, où chacun voulait diriger la prière et ils se disputèrent jusqu'à retarder l'heure de la prière ! Ils rassemblèrent donc leurs troupes et «emmenèrent l'épouse du Prophète (pslf) telle une esclave mise en vente, se dirigeant vers Bassorah.» [Nahj al-Balagha, p. 247.]

Après des échanges de lettres et des tentatives de l'imam Ali (as) pour les convaincre de renoncer à la guerre, il ne reçut d'eux que cette réponse: «Tu as emprunté un chemin par lequel tu ne reviendras pas, et tu ne te satisferas pas tant que nous n'aurons pas obéi à ton autorité. Nous n'obéirons jamais à ton autorité. Fais ce que tu veux faire – paix.» [Al-Futuh 2/466.]

La montée en guerre était clairement dirigée par Talha et Abd Allah ibn al-Zubayr, qui entraîna son père avec lui, l'empêchant de se retirer et profitant de sa relation familiale avec Aïcha, l'épouse du Prophète (pslf), puisqu'il était son neveu. Il plaça

Aïcha au centre du conflit, sans qu'elle ne soit réticente. Cela aboutit à un affrontement entre les deux armées, avec la défaite évidente de l'armée du chameau. Le chameau d'Aïcha fut abattu, marquant la chute du centre de commandement, et ceux qui avaient été attirés par les promesses de butin et de pouvoir s'enfuirent. Talha fut tué par des tirs amis de Marwan ibn al-Hakam. [Ibn Hajar: Al-Isaba fi Tamayyis al-Sahaba 3/432]

On raconte que lorsque la défaite commença dans l'armée, al-Zubayr ibn al-Awam décida de se retirer et de quitter la bataille, mais ce fut trop tard, le sang ayant déjà coulé abondamment. Il fut tué par Amr ibn Jarmouz alors qu'il était seul, loin de son armée.

La première bataille dans l'Islam, où les deux camps étaient composés de musulmans, s'acheva ainsi, avec une faction loyale et une faction traîtresse, un camp stable et un camp rebelle. Le prix des ambitions des traîtres et de leurs désirs mondains fut d'au moins 2500 morts parmi eux, certains disent le double, voire plus.

Par ma vie, tuer un seul musulman pour les ambitions de ceux qui cherchent à accéder au pouvoir, qui trahissent leur serment d'allégeance et qui se rebellent contre l'Imam de la vérité, est déjà beaucoup. Que dire alors de ce nombre considérable?

La Bataille de Siffin, Safar 37 H

Cette bataille, déclenchée par Muawiya ibn Abi Sufyan avec l'armée syrienne, eut lieu dans la région de Siffin, près de la ville de Raqqa en Syrie. Elle se déroula par intermittence jusqu'à se conclure par un arbitrage au mois de Ramadan de l'année 38 de l'Hégire, ce qui signifie que l'Imam Ali (as) et

son gouvernement vécurent dans une atmosphère de guerre durant un an et huit mois.

Les conditions de cette guerre commencèrent lorsque l'Imam Ali (as) destitua Muawiya ibn Abi Sufyan de son poste de gouverneur de Syrie dans le cadre d'une campagne de purification et de réforme visant à remplacer les gouverneurs nommés avant son califat. Alors que beaucoup d'entre eux acceptèrent et quittèrent leurs postes au profit des nouveaux gouverneurs, Muawiya refusa de se retirer. Au lieu de cela, il refusa de prêter allégeance à l'Imam et l'accusa d'avoir fomenté l'assassinat d'Uthman ibn Affan, de dissimuler ses assassins et exigea qu'ils lui soient livrés. Il proposa ensuite que les musulmans choisissent un nouveau calife, comme si tout ce qui s'était passé depuis l'année 35 H, lorsque les gens de Médine avaient unanimement prêté allégeance à l'Imam, était vain et inutile !

L'Imam Ali (as), cherchant à régler les affaires avec douceur autant que possible, répondit à Muawiya: "Quant à ma bay'ah à Médine, elle t'oblige alors que tu es en Syrie ! Entre dans ce que sont entrés les musulmans. Ce que je préfère le plus pour toi est la paix, sauf si tu te prépares à l'épreuve. Si tu t'y prépares, je te combattrai et chercherai l'aide de Dieu contre toi. Tu parles beaucoup du meurtre d'Uthman. Entre dans ce que sont entrés les gens, puis soumetts les gens à mon jugement et je te soumettrai, toi et eux, au Livre de Dieu. Quant à ce que tu désires, c'est comme tromper un enfant en lui donnant du lait. Par ma vie, si tu regardes avec ton esprit plutôt qu'avec tes désirs, tu me trouveras le plus innocent des Quraysh du sang d'Uthman.» [Ibn Muzahim: Waqaat Siffin, p. 29.]

Cependant, Muawiya, voyait que sa destitution de Syrie signifierait la fin de son avenir politique et de celui des Banu Umayya, et craignait également d'être interrogé sur les fonds qu'il avait dépensés de manière inappropriée. De plus, l'Imam Ali (as) avait clairement annoncé qu'il poursuivrait les biens publics volés et pillés, quel que soit leur état.

Ainsi, la guerre fut la seule option pour Muawiya. Il commença donc à mobiliser et à préparer psychologiquement les habitants de la Syrie en exhibant une chemise tachée de sang, prétendument celle d'Uthman, ainsi que des doigts prétendument ceux de l'épouse d'Uthman, Na'ila, qu'il affirmait avoir été coupés lors de l'attaque contre le calife dans son palais. Naturellement, il accusait l'Imam Ali (as) de ces actes, bien qu'il sache parfaitement son innocence, mais c'était la logique de la politique !

Il commença également à rassembler ses proches et ceux qui, comme lui, aspiraient au califat, tels qu'Amr ibn al-As. Amr savait qu'il ne gagnerait rien de l'au-delà d'Ali ibn Abi Talib (as), alors pourquoi ne pas obtenir quelque chose du monde de Muawiya? Il accepta de coopérer avec ce dernier à condition que l'Égypte lui soit donnée comme récompense en cas de victoire et ils signèrent un accord en présence de témoins.

Muawiya attira également des figures telles qu'Ubayd Allah ibn Umar ibn al-Khattab, Abd al-Rahman ibn Khalid ibn al-Walid, Marwan ibn al-Hakam, Muawiya ibn Hudayj, et Busr ibn Abi Artat.

Il écrivit alors une lettre à l'Imam Ali (as) dans laquelle il disait: "Les gens de Syrie refusent de cesser de te combattre

jusqu'à ce que tu leur livres les meurtriers d'Uthman. Si tu le fais, il y aura une consultation parmi les musulmans pour choisir le calife. Par ma vie, ton argument contre moi n'est pas comme ton argument contre Talha et al-Zubayr, car ils t'ont prêté allégeance, mais moi non. Ton argument contre les gens de Syrie n'est pas comme celui contre les gens de Bassorah, car ils t'ont obéi, mais pas les gens de Syrie.» [Al-Kamil fi al-lugha wa al-adab 1/258.]

Après avoir mobilisé ses partisans de Kufa, Bassorah, Madain et d'autres endroits, l'Imam Ali (as) rassembla son armée et se dirigea vers Siffin, près de l'actuelle ville de Raqqa en Syrie.

L'injustice de l'armée syrienne était évidente car, dès leur arrivée sur le champ de bataille, ils encerclèrent la rivière et empêchèrent l'armée de l'Imam (as) d'y accéder dans le but de les faire mourir de soif ou de les affaiblir avant le combat. Au contraire, lorsque l'armée de l'Imam (as), dirigée par Malik al-Ashtar, arriva, ils furent strictement instruits par l'Imam (as) de ne pas commencer les hostilités.

54

Malgré cela, l'armée syrienne engagea le combat dès l'arrivée de l'armée de l'Imam (as). Malik al-Ashtar n'eut d'autre choix que de se battre et réussit à les repousser de la rivière sans pour autant leur interdire l'accès à l'eau.

Le cours de la guerre penchait clairement en faveur de l'armée de l'Imam Ali (as), grâce à sa planification stratégique, à son courage et à celui de ses commandants. Chaque martyr de son armée renforçait moralement ses combattants tout en affaiblissant l'armée de Muawiya. Lorsque Ammar ibn Yasir fut tué, les gens se rappelèrent les paroles du Prophète

(pslf), disant qu'Ammar serait tué par un groupe rebelle, ce qui ébranla l'armée syrienne.

Les tentatives de Muawiya et Amr ibn al-As pour tromper leur armée en disant «Ceux qui l'ont tué sont ceux qui l'ont envoyé combattre» furent vaines. Si cela était vrai, alors le Prophète (pslf) aurait été responsable de la mort de Hamza ibn Abd al-Muttalib puisqu'il l'avait envoyé au combat, ce qui est complètement absurde.

Cependant, une autre ruse affecta une partie de l'armée de l'Imam Ali (as). Amr ibn al-As ordonna de lever les exemplaires du Coran sur les lances, prétendant appeler à l'arbitrage. La bataille était sur le point de se terminer, et Malik al-Ashtar était à un souffle de la tente de Muawiya, qui préparait ses montures pour fuir. Mais la discorde se manifesta parmi les partisans de l'Imam (as), et certains d'entre eux menacèrent de se retourner contre lui avec leurs épées s'il n'acceptait pas l'arbitrage du Coran.

L'Imam leur dit: "Malheur à vous ! Je suis le premier à appeler au Livre de Dieu et le premier à y répondre. Il ne m'est pas permis ni acceptable dans ma religion de refuser d'accepter le Livre de Dieu. Je combats pour qu'ils se conforment au jugement du Coran, car ils ont désobéi à Dieu, violé Son pacte et rejeté Son Livre. Mais je vous ai informés qu'ils vous ont trompés et qu'ils ne veulent pas appliquer le Coran.» [Ibn Muzahim: Waqaat Siffin, p. 490. ]

### **La Fin de la Bataille de Siffin et ses Conséquences**

Après l'arrêt des combats et la suspension de la confrontation, il fut convenu que les deux armées se retireraient tandis

que chaque camp enverrait son représentant à une réunion d'arbitrage, et que les musulmans attendraient les résultats de cette réunion.

Après près de soixante-dix mille morts (dont, selon certaines estimations, vingt-cinq mille martyrs de l'armée de l'Imam Ali (as) et quarante-cinq mille tués de l'armée de Muawiya), l'affaire se termina par un arbitrage où la ruse d'Amr ibn al-As triompha de la naïveté d'Abu Musa al-Ash'ari. Celui-ci avait été imposé par les mêmes ignorants pieux qui avaient rejeté Abdullah ibn Abbas, choisi par l'Imam Ali (as). L'arbitrage eut lieu durant le mois de Ramadan de l'an 38 de l'Hégire. La naïveté d'Al-Ash'ari s'avéra pire que l'arrêt des combats avec Muawiya.

Cependant, les ignorants obstinés, même lorsqu'ils sont des adorateurs sincères, ne s'arrêtent pas pour réfléchir à leurs erreurs, mais persistent jusqu'à leur perte. Ces hommes continuèrent donc dans leur folie, se séparèrent de l'Imam Ali (as) et exigèrent qu'il se repente de ce qu'ils considéraient comme une apostasie pour avoir accepté l'arbitrage. Ironiquement, c'étaient eux qui l'avaient forcé à accepter l'arbitrage en le menaçant de leurs épées ! De plus, ils refusèrent le résultat de l'arbitrage bien qu'ils aient insisté pour choisir Abu Musa al-Ash'ari alors que l'Imam Ali (as) avait préféré son disciple Abdullah ibn Abbas. Il (as) s'était plié à leur volonté pour éviter une guerre civile.

La guerre s'arrêta, et l'armée de Muawiya retourna à ses positions, tandis que les commandants de l'armée de l'Imam rentraient, regrettant d'avoir perdu une occasion unique.

Poursuivant leur erreur, ils déclarèrent la guerre à l'Imam Ali



(as) et se rebellèrent contre lui, devenant ainsi connus sous le nom de «Khawarij». Ces circonstances préparèrent le terrain pour la troisième guerre contre l'Imam (as), cette fois menée par ces mêmes dissidents: la Bataille de Nahrawan.

### La Bataille de Nahrawan et la Guerre contre les Khawarij

Bien que la formation des Khawarij en tant que groupe opposé à l'Imam Ali (as), le critiquant et parfois même le considérant comme apostat, ait commencé dès la ruse des «livres levés» à Siffin, ils ne se préparèrent à combattre l'Imam (as) qu'au mois de Shawwal de l'an 37 de l'Hégire. Après s'être séparés de l'Imam (as) et éloignés de la communauté de Koufa, ils se rassemblèrent à Harura, près de Koufa, où ils commencèrent à semer le trouble, tuant les croyants fidèles à l'Imam (as) et perturbant la sécurité de la ville, tout en recrutant des partisans pour leur combat.

L'Imam Ali (as), fidèle à son habitude de rechercher la paix et d'éviter la guerre autant que possible, chercha à les raisonner par des lettres et des discussions. Il envoya même des émissaires pour discuter avec eux le jour même où ils se réunirent pour la bataille à Nahrawan. Ils étaient alors douze mille (12 000), selon certaines estimations. L'Imam fit porter une bannière de paix par Abu Ayyub al-Ansari, assurant la sécurité à quiconque se réfugierait sous cette bannière. Des centaines d'entre eux s'y réfugièrent.

L'Imam (as) envoya également Abdullah ibn Abbas pour les convaincre par le dialogue, ce qui poussa plusieurs centaines d'autres à se retirer du combat. Certains, comme Furwah ibn Naufal al-Ashja'i, décidèrent de ne pas participer à la bataille,

n'ayant aucun argument ou justification pour combattre l'Imam (as).

Voyant son armée se décomposer à cause de ces désertions, leur chef Abdullah ibn Wahb al-Rasibi craignit la dissolution complète de ses forces et décida d'attaquer les partisans de l'Imam avec ceux qui lui restaient. Les compagnons de l'Imam, sous sa direction, les affrontèrent et les défièrent. L'Imam ordonna de ne pas achever les blessés et les remit à leurs tribus pour qu'ils soient soignés. Les autres furent tués, et moins de dix d'entre eux survécurent. Le nombre de martyrs du côté de l'Imam (as) était également d'environ une dizaine. [Nahj al-Balagha, p. 93]

Parmi les rares survivants de cette bataille se trouvait Abdul Rahman ibn Muljam al-Muradi, qui portera, plus tard, la culpabilité de l'assassinat de l'Imam Ali (as), commis de manière perfide.

## Son martyre en l'an 40 de l'Hégire.

Bien que ses ennemis l'aient accablé de guerres incessantes, la courte période de quatre ans et neuf mois durant laquelle il exerça son califat, dont une brève période de paix, a offert un modèle suffisamment éloquent pour que tout dirigeant musulman à venir puisse le méditer et en faire un programme de gouvernance juste, s'il le désire.

C'était en effet une période brève et fugace, ne dépassant pas deux ans (de la fin de la guerre contre les Kharijites en Chawwal de l'an 38 de l'Hégire jusqu'au martyre de l'Imam au mois de Ramadan de l'an 40 de l'Hégire).

Les Kharijites, bien qu'ils aient été vaincus militairement à Nahrawan, n'ont pas disparu en tant qu'idée, mais ils ont perduré pendant des siècles à venir. L'extrémisme découlant de l'ignorance ne se limite pas à une seule génération, et nous avons vu de nos jours des exemples similaires de personnes qui ont terni l'image de l'islam aux yeux des musulmans et des autres, en tuant, en violant, en détruisant, tout cela par leur ignorance, prétendant agir au nom de l'islam alors qu'ils en sont bien éloignés. [Nahjul balagha p, 84]

Parmi eux, certains ont commis le crime d'assassiner le Wafiy (l'ami de Dieu), l'âme du Prophète, le Coran parlant, la créature la plus aimée de Dieu, le successeur, la personne la plus chère à eux-mêmes après le Messager de Dieu (pslf) qui est l'imam Ali (as). Il ont dit pendant qu'ils l'assaillaient: «Le jugement appartient à Dieu, pas à toi, ô Ali !». Maudit soit cette ignorance, voire cette bêtise, et maudit soient ceux qui la propagent.

Oui, après la défaite des Kharijites à Nahrawan, certains d'entre eux ont ourdi le plan d'assassiner l'Imam Ali (que la paix soit sur lui), en représailles pour leurs compagnons tués, perpétuant ainsi l'idée de tuer un musulman ! Ainsi, Abd al-Rahman ibn Muljam al-Muradi est venu à Kufa armé d'une épée empoisonnée, profitant de l'occasion de l'aube solitaire où l'Imam priait, dans une mosquée presque vide, et a perpétré l'assassinat alors que l'Imam était en prosternation, dans le mihrab de sa prière, le dix-neuvième jour du mois de Ramadan de l'an 40 de l'Hégire du Prophète (pslf).

